



IMPACT DE LA COVID-19 SUR LES CANADIENS

JUIN 2021

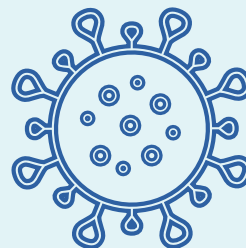
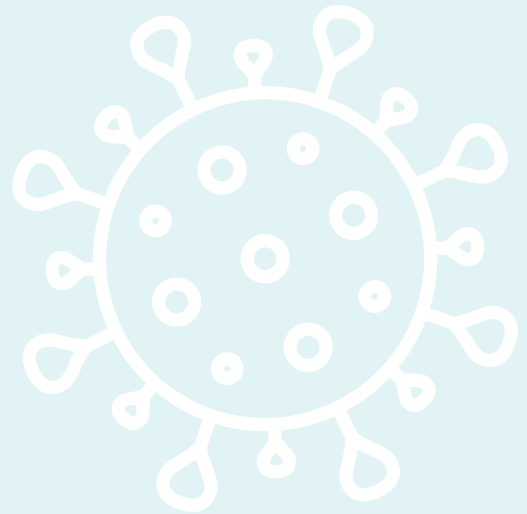


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
MÉTHODOLOGIE	3
LIMITES DES ENSEMBLES DE DONNÉES	6
DIMENSION ÉCONOMIQUE	7
STATUT D'EMPLOI PRINCIPAL AVANT LA COVID-19	7
POURRAIT PERDRE UN EMPLOI PRINCIPAL OU UNE PRINCIPALE SOURCE DE REVENUS DANS LES 4 PROCHAINES SEMAINES	8
PERTE D'EMPLOI OU RÉDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL	10
RÉPERCUSSIONS DE LA COVID-19 - CAPACITÉ DE RESPECTER LES OBLIGATIONS FINANCIÈRES.....	13
PERSONNE AYANT DEMANDÉ UN SOUTIEN DU REVENU AU GOUVERNEMENT	13
DIMENSION SOCIALE	16
SENTIMENT D'APPARTENANCE - QUARTIER	16
SENTIMENT D'APPARTENANCE - PROVINCE	16
SENTIMENT D'APPARTENANCE - CANADA	17
VICTIME DE DISCRIMINATION AU COURS DES 2 DERNIÈRES ANNÉES	18
VICTIME DE DISCRIMINATION DEPUIS LA PANDÉMIE DE COVID-19.....	20
DIMENSION DE LA SANTÉ	23
ACCESSIBILITÉ DES SERVICES DE SANTÉ.....	23
STRESS PERÇU DANS LA VIE.....	24
SANTÉ MENTALE PERÇUE	26
RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS	30

INTRODUCTION

Au début de la pandémie de COVID-19, Statistique Canada a commencé à mener des enquêtes d'approche participative pour déterminer comment les Canadiens réagissent à la crise de la COVID-19 et son impact sur leur vie quotidienne. Les données de la première enquête par approche participative *Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens* ont été recueillies en avril 2020. Après cette enquête, six autres enquêtes de données par approche participative ont été menées entre avril et août 2020, couvrant différents sujets allant de la santé mentale à l'éducation des enfants pendant la crise de COVID-19.

Étant donné que différentes mesures de santé publique étaient en place (comme l'ordre de rester à la maison, la distanciation sociale, etc.), Statistique Canada a choisi de recueillir des informations sur une base volontaire par le biais d'un questionnaire en ligne. Cela signifie que les données ont été recueillies selon une approche non probabiliste et que les résultats ne doivent pas être utilisés pour tirer des conclusions sur l'ensemble de la population du Canada. Toutefois, comme il s'agissait des seuls ensembles de données disponibles qui nous donnaient un aperçu de la pandémie et qui couvraient un si grand nombre de sujets, nous les avons utilisés pour analyser l'impact socio-économique de la COVID-19 sur **les immigrants et les non-immigrants** au Canada.

MÉTHODOLOGIE

Dans cette étude, nous avons testé la faisabilité de construire un indice basé sur les données recueillies par les enquêtes par approche participative de Statistique Canada afin d'analyser l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les immigrants et les non-immigrants. Nous avons également désagrégé les données en utilisant des marqueurs d'identité tels que le sexe et le statut de minorité visible afin d'explorer davantage les effets de la pandémie de COVID-19 sur divers groupes. Enfin, nous avons utilisé les données de trois différentes enquêtes par approche participative pour évaluer l'impact de la pandémie sur divers indicateurs économiques, sociaux et de santé (*Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Santé mentale, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Confiance à l'égard des autres et Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Expérience de la discrimination*)¹.

Au cours des analyses, nous avons tenté de faire correspondre les données par approche participative à certains indicateurs et dimensions de l'Indice canadien de mesure de l'intégration (ICMI), en analysant les écarts entre les immigrants et les non-immigrants. Dans certains cas, nous avons pu avoir une correspondance parfaite entre les variables de l'ICMI et les variables disponibles par le biais d'une enquête par approche participative.

¹ Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) numéro 13-25-0002, 45-25-0005 et 13-25-0002.

Cependant, dans plusieurs cas, cela n'a pas été possible, alors des variables similaires ont été utilisées.

Comme le montre le tableau 1 ci-dessous, trois dimensions ont été utilisées pour évaluer les répercussions de la COVID-19 sur les immigrants et les non-immigrants au Canada : la dimension économique, sociale et de santé. Les résultats sont regroupés en fonction des dimensions de l'ICMI et des indicateurs correspondant à ces dimensions. Enfin, les résultats sont pondérés en utilisant un point de référence standard dans les ensembles de données afin de compenser la sur/sous-représentation des participants.

Tableau 1 : Indicateurs par dimensions et ensembles de données

DIMENSIONS ET INDICATEURS		ENSEMBLE DE DONNÉES
DIMENSION ÉCONOMIQUE	Statut d'emploi principal avant la COVID-19	La confiance des Canadiens à l'égard des autres
	Perdu un emploi / travaillé des heures réduites	La confiance des Canadiens à l'égard des autres
	Pourrait perdre un emploi principal ou une principale source revenus 4 prochaines semaines	La santé mentale des Canadiens
	Répercussions de la COVID-19 - Capacité de respecter les obligations financières	La confiance des Canadiens à l'égard des autres
	Demandé un soutien du revenu au gouvernement fédéral	La confiance des Canadiens à l'égard des autres
DIMENSION SOCIALE	Sentiment d'appartenance - Quartier	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
	Sentiment d'appartenance - Province	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
	Sentiment d'appartenance - Canada	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
	Victime de discrimination au cours des 2 dernières années	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
	Victime de discrimination depuis la pandémie de COVID-19	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
DIMENSION DE SANTÉ	Accessibilité des services de santé	Expériences des Canadiens en matière de discrimination
	Stress perçu dans la vie	La santé mentale des Canadiens
	Santé mentale perçue	La santé mentale des Canadiens

Limites des ensembles de données

En plus des limites déjà mentionnées des enquêtes par approche participative, telles que l'incapacité de tirer des conclusions pour l'ensemble de la population, il existe d'autres limites de ces ensembles de données. Par exemple, l'absence d'indicateurs économiques standard, tels que les salaires, la participation de la population active et l'emploi, signifie que nous ne pouvions pas analyser les répercussions économiques de la COVID-19 avec une grande certitude. De plus, en raison de la taille de l'échantillon, nous avons dû regrouper les provinces. Dans le cas de la variable du statut de minorité visible, nous avons dû exclure la région de l'Atlantique en raison de la petite taille de l'échantillon.

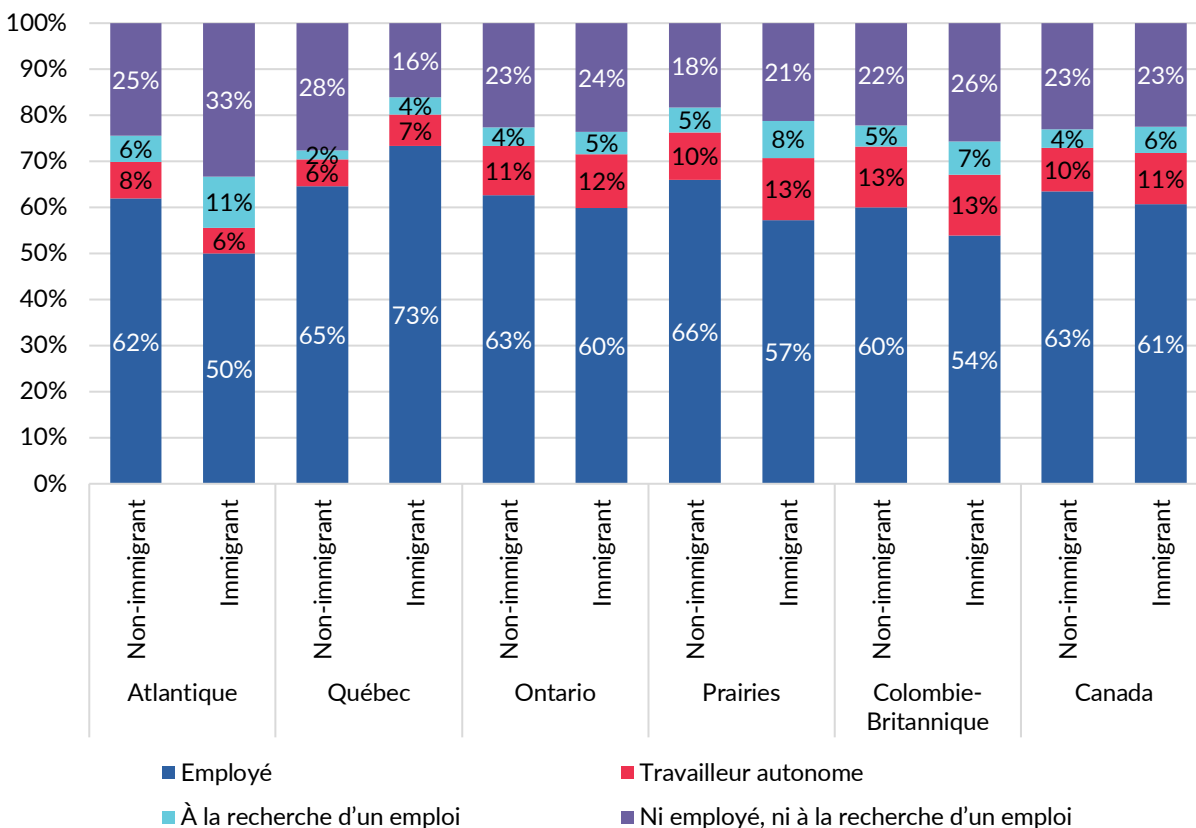
Dans le cadre de l'ICMI, nous ne comparons pas seulement les écarts entre les immigrants et les non-immigrants, mais aussi entre les immigrants eux-mêmes (immigrants récents vs. immigrants établis). Cependant, comme les données par approche participative n'incluaient pas de variable relative au moment de leur arrivée, nous n'avons pas été en mesure d'effectuer cette comparaison.

DIMENSION ÉCONOMIQUE

Statut d'emploi principal avant la COVID-19

L'enquête montre qu'avant la pandémie de COVID-19, 63 % des répondants étaient employés, et 10 % indépendants, tandis que 4 % étaient à la recherche d'un emploi. Comme le montre la figure 1, au Canada, il n'y a presque aucune différence entre les immigrants et les non-immigrants qui sont employés ou travailleurs autonomes (1 point de pourcentage). Dans la région de l'Atlantique, il y a un écart de 14 points de pourcentage entre les immigrants et les non-immigrants en matière d'emploi. Alors que plus des deux tiers des personnes nées au Canada (70 %) ont un emploi, seulement un peu plus de la moitié (56 %) des immigrants en ont un. Il existe une différence de 5 points de pourcentage dans le taux de chômage entre les immigrants et les personnes nées au Canada.

Figure 1: Situation professionnelle principale avant la COVID-19, par province et par statut d'immigrant

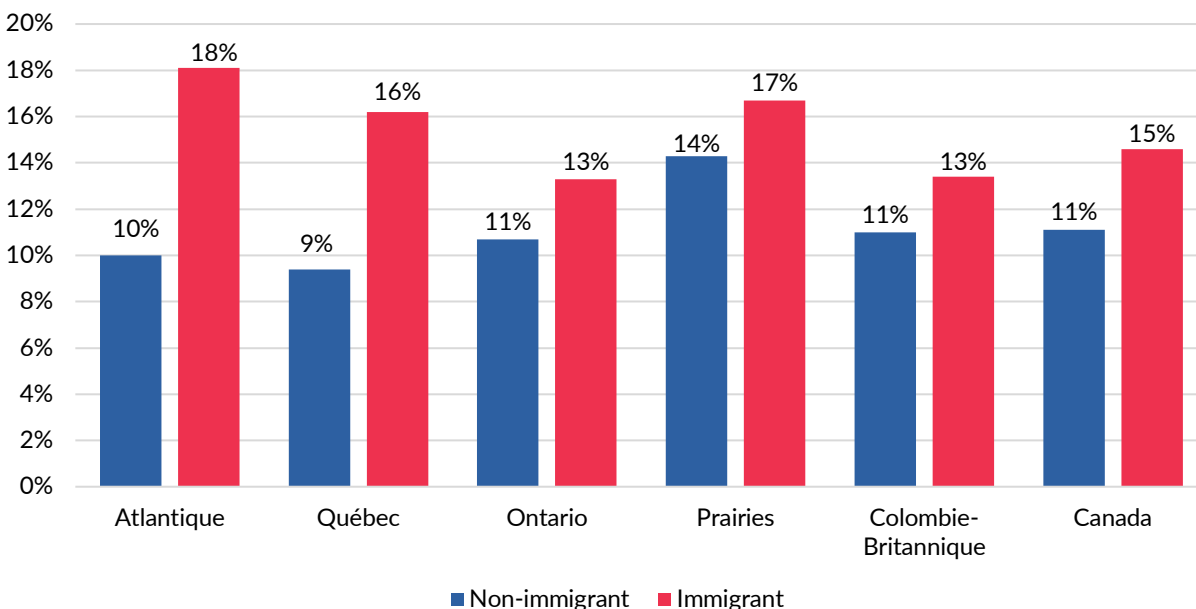


Approche participative : répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (Mai à Juin 2020)

Pourrait perdre un emploi principal ou une principale source de revenus dans les 4 prochaines semaines

Les données de l'enquête par approche participative " Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens " menée au début de la pandémie (avril à mai 2020) ont montré que les immigrants au Canada étaient plus susceptibles que les personnes nées au Canada de craindre de perdre leur emploi principal ou leur principale source de revenu (figure 2). Alors que 15 % des immigrants pensent qu'il y a une chance qu'ils perdent leur emploi principal ou leur principale source de revenu dans les quatre prochaines semaines, seuls 11 % des non-immigrants partagent la même opinion. Les immigrants de la région de l'Atlantique sont ceux qui craignent le plus pour leur revenu principal (18 %), tandis que les non-immigrants du Québec sont ceux qui s'inquiètent le moins (9 %).

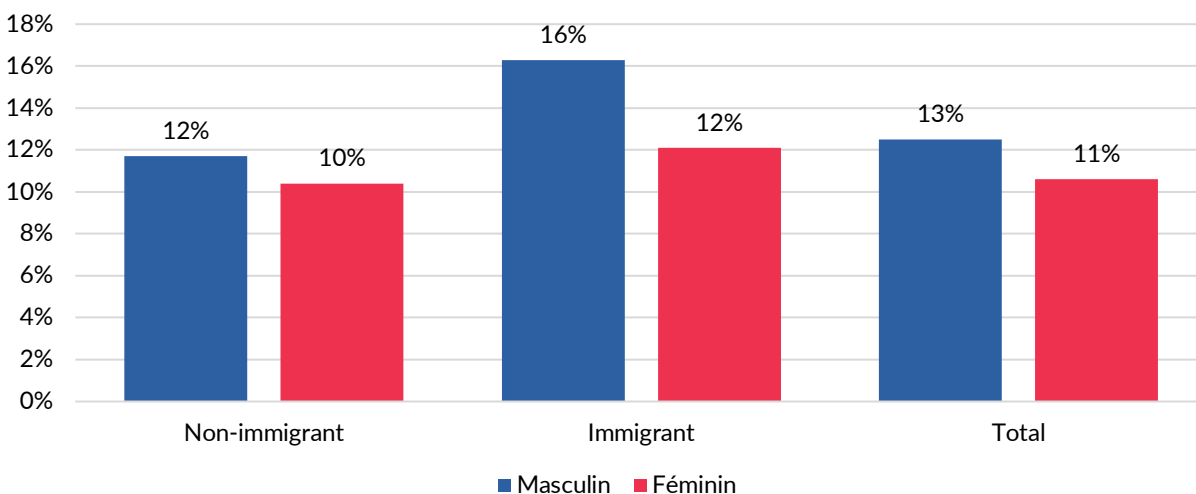
Figure 2: Pourrait perdre mon emploi principal ou ma principale source de revenus provenant d'un travail autonome dans les quatre prochaines semaines selon la province et le statut d'immigration (% tout à fait d'accord ou d'accord)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

La figure 3 montre que les immigrants de sexe masculin étaient plus susceptibles d'être d'accord sur le fait qu'ils pourraient perdre leur principale source de revenu au cours des quatre prochaines semaines que les non-immigrants et les immigrantes (16 % contre 12 % pour les immigrantes et les non-immigrants).

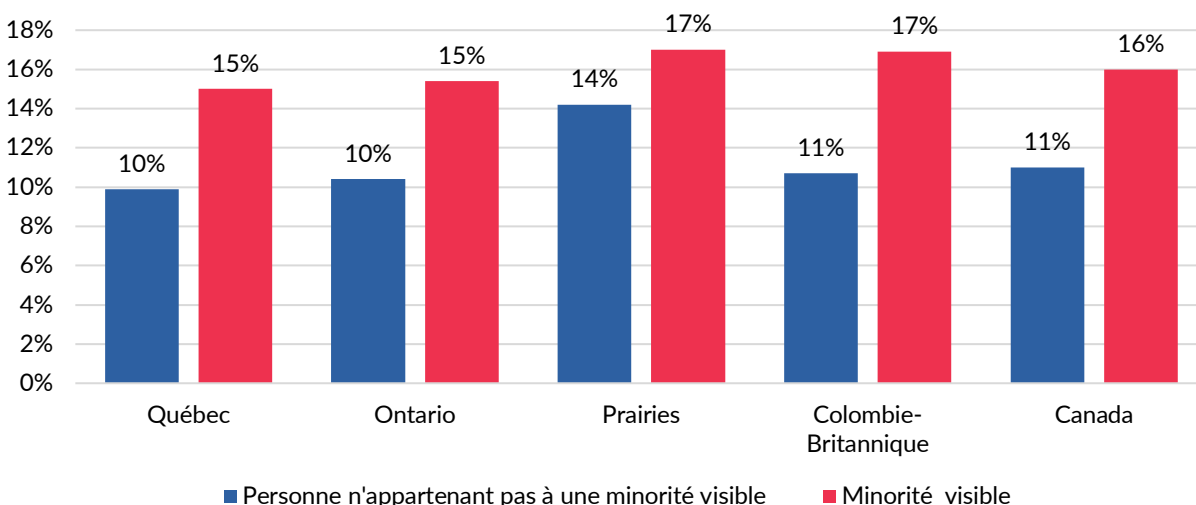
Figure 3: Pourrait perdre mon emploi principal ou ma principale source de revenus provenant d'un travail autonome par sexe et statut d'immigrant (% Tout à fait d'accord ou d'accord)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

La probabilité qu'ils perdent leur principale source de revenu au cours des quatre prochaines semaines était plus élevée chez les répondants qui s'identifiaient comme faisant partie d'une minorité visible. Cette tendance s'observe dans toutes les provinces. En Colombie-Britannique, il y avait un écart de 6 points de pourcentage entre les minorités non visibles et les minorités visibles.

Figure 4: Pourrait perdre mon emploi principal ou ma principale source de revenus provenant d'un travail autonome, par province et par statut de minorité visible (% Tout à fait d'accord ou d'accord)

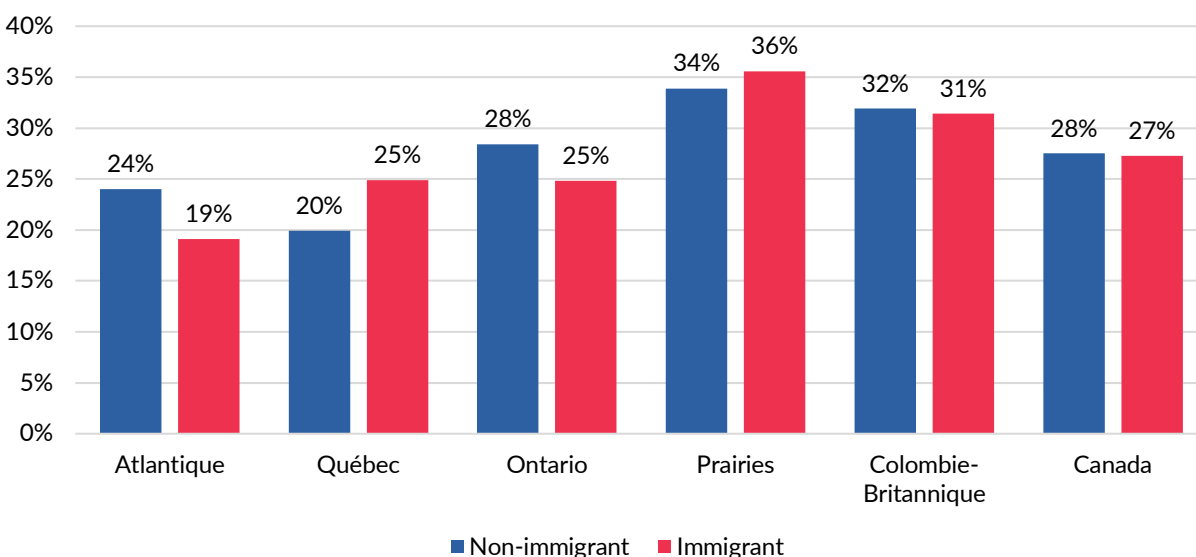


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Perte d'emploi ou réduction des heures de travail

En ce qui concerne les autres résultats financiers, les résultats de l'enquête par approche participative sur la confiance à l'égard d'autrui étaient similaires à ceux de l'enquête sur la santé mentale déjà mentionnée, menée un mois plus tôt. Près de trois Canadiens sur dix (28%) ont vécu une perte d'emploi temporaire ou permanente ou une réduction des heures de travail en raison de la COVID-19 (Figure 5). Les immigrants du Québec et des Prairies étaient plus susceptibles de connaître une perte d'emploi ou une réduction des heures de travail que les non-immigrants (il y a une différence de 5 points de pourcentage entre les immigrants et les non-immigrants au Québec). Toutefois, dans la région de l'Atlantique et en Ontario, cette tendance est inverse, et la population née au Canada est plus susceptible de faire face à une perte d'emploi que les immigrants. Par exemple, près de 1 personne sur 4 née au Canada a connu une perte d'emploi ou une réduction des heures de travail pendant la pandémie. La pandémie a eu un impact considérable sur les immigrants et les non-immigrants dans les Prairies. Plus d'un tiers de la population de cette région a connu une perte d'emploi temporaire ou permanente ou une réduction des heures de travail.

Figure 5: Perte d'emploi temporaire ou permanente ou d'une réduction des heures de travail depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon la province et le statut d'immigrant (% Oui)

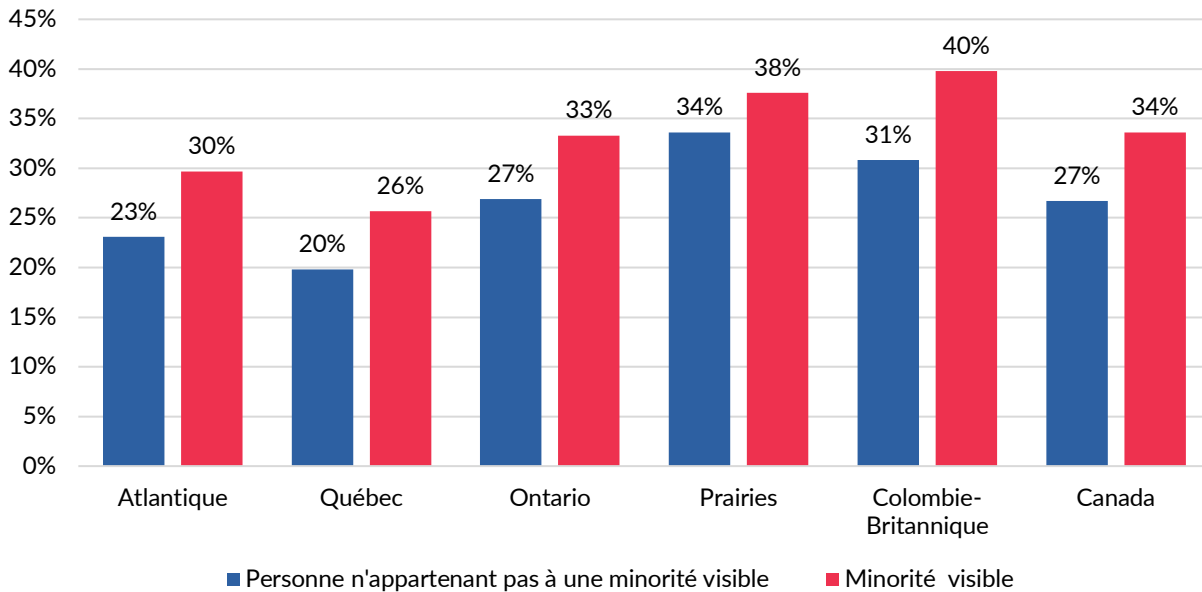


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

Comparativement aux non-membres de minorités visibles, les membres de minorités visibles sont très susceptibles de faire face à une perte d'emploi ou à une réduction des heures de travail dans toutes les provinces. L'écart le plus important entre ces deux groupes se situe en Colombie-Britannique (9 points de pourcentage). Quatre répondants sur dix (40 %) qui se sont identifiés comme membres d'une minorité visible ont connu des

perturbations financières, comparativement à 31 % des non-membres d'une minorité visible (figure 6).

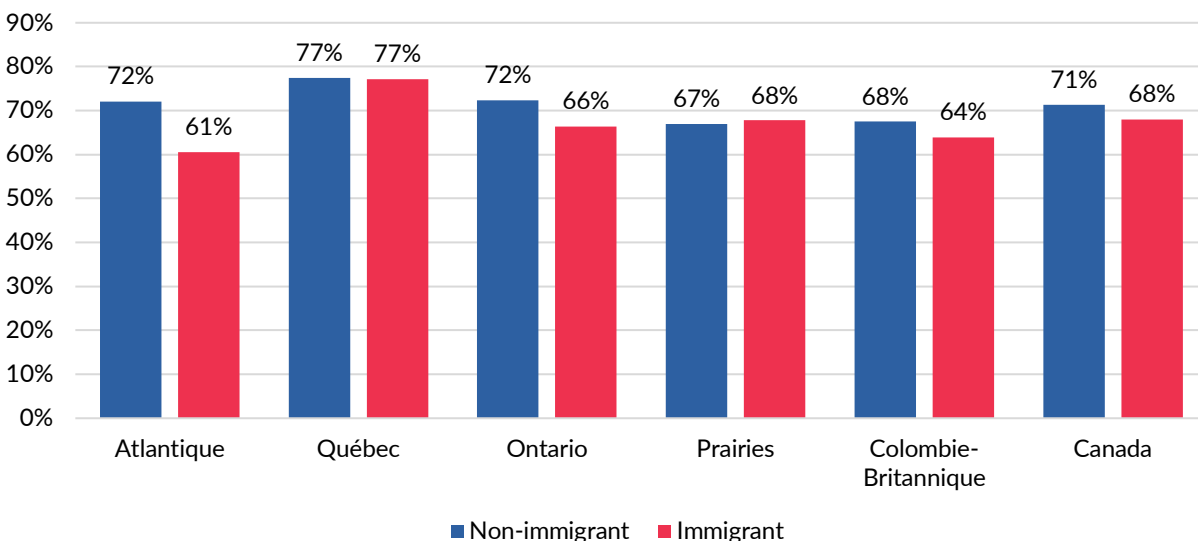
Figure 6: Perte d'emploi temporaire ou permanente ou réduction des heures de travail depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon la province et le statut de minorité visible (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

Même si la situation peut sembler inquiétante au vu des chiffres précédents, certains signes indiquent que ce déclin économique est temporaire. La majorité des personnes touchées financièrement par la pandémie espéraient reprendre leur ancien emploi ou retrouver leurs heures de travail habituelles (voir figure 7). Plus des deux tiers des immigrants (68 %) et des non-immigrants (71 %) touchés financièrement par la COVID-19 s'attendent à retrouver leur ancien emploi ou leurs heures de travail habituelles. L'écart le plus important entre les attentes des immigrants et des non-immigrants se situe dans la région de l'Atlantique, où les immigrants sont moins susceptibles de penser qu'ils retrouveront leur emploi précédent (différence de 11 points de pourcentage).

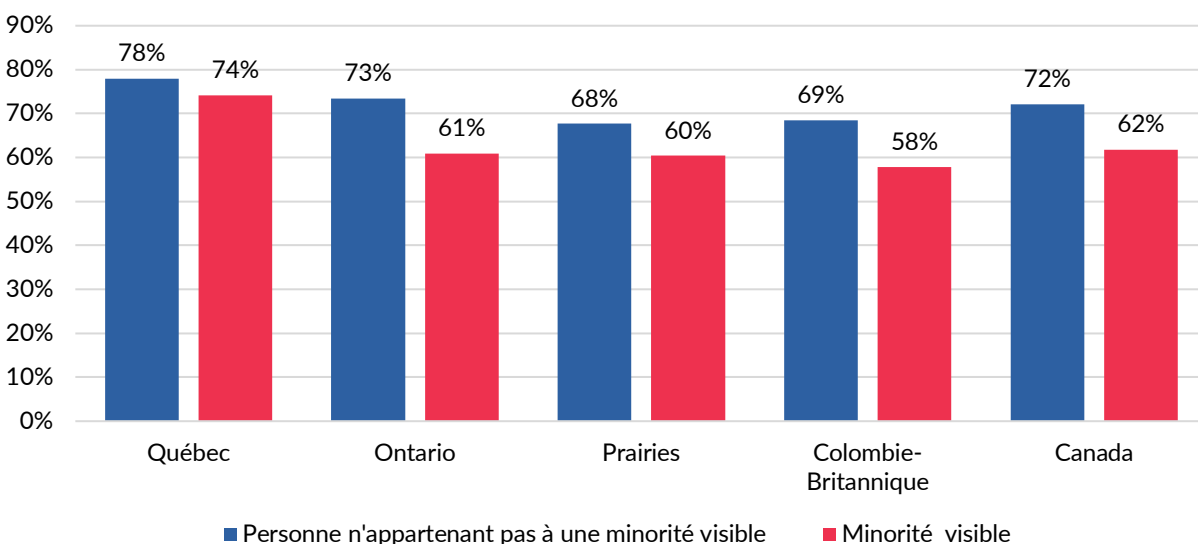
Figure 7: Perspectives de retour à votre ancien emploi, à votre entreprise ou à vos heures régulières de travail, selon la province et statut d'immigrant (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

En revanche, il semble que l'impact financier de la COVID-19 sera plus permanent pour les minorités visibles, qui sont moins susceptibles de s'attendre à retrouver leur emploi précédent ou à obtenir des heures de travail régulières. Au Canada, il existe un écart de 10 points de pourcentage. Cet écart est encore plus important en Ontario, avec 12 points de pourcentage.

Figure 8: Perspectives de retour à votre ancien emploi, à votre entreprise ou à vos heures régulières de travail, selon la province et l'appartenance à une minorité visible (% Oui)

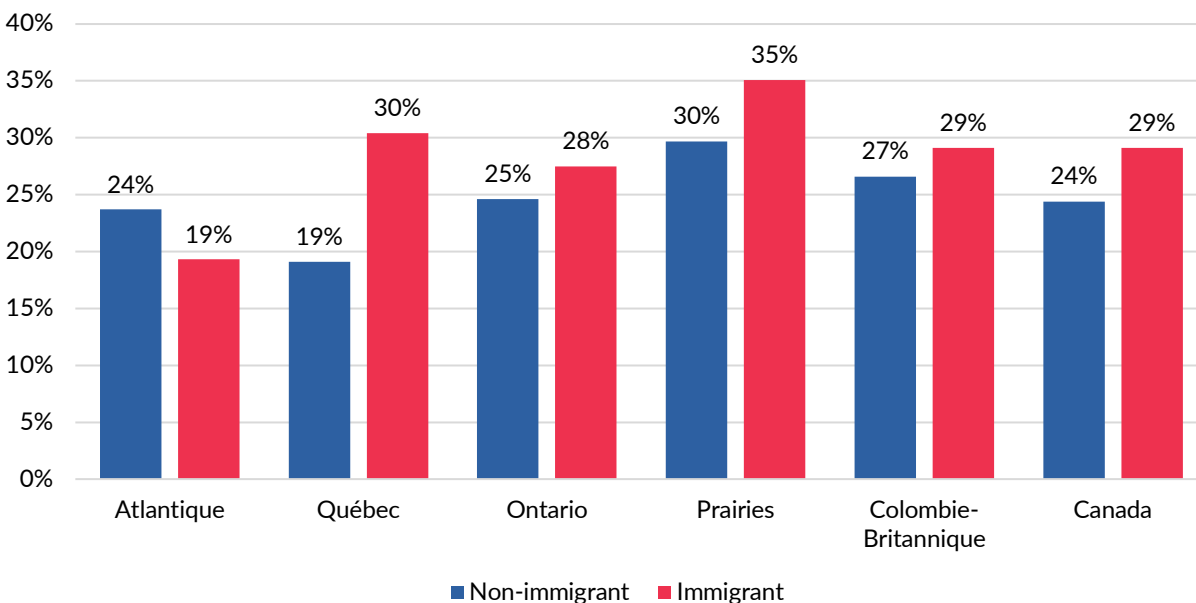


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

Répercussions de la COVID-19 - Capacité de respecter les obligations financières

Les immigrants des Prairies ont beaucoup plus de difficulté à respecter leurs obligations financières ou à satisfaire leurs besoins essentiels. Un tiers d'entre eux (35 %) ont déclaré que la COVID-19 a eu un impact majeur ou modéré sur leur capacité à payer leur loyer, leur hypothèque, les services publics ou l'épicerie (figure 9). En ce qui concerne la différence de l'effet de la pandémie sur les immigrants et les non-immigrants, l'écart le plus important se situe au Québec. Alors que 30 % des immigrants du Québec ont déclaré que la pandémie de COVID-19 avait eu un impact majeur ou modéré sur leurs capacités financières, seulement 19 % des non-immigrants ont répondu de la même façon.

Figure 9: Répercussions de la COVID-19 sur la capacité à faire face à ses obligations financières ou de répondre à vos besoins essentiels, comme le loyer ou les paiements hypothécaires, les services publics et l'épicerie selon la province et le statut d'immigrant (% Impact majeur ou modéré)



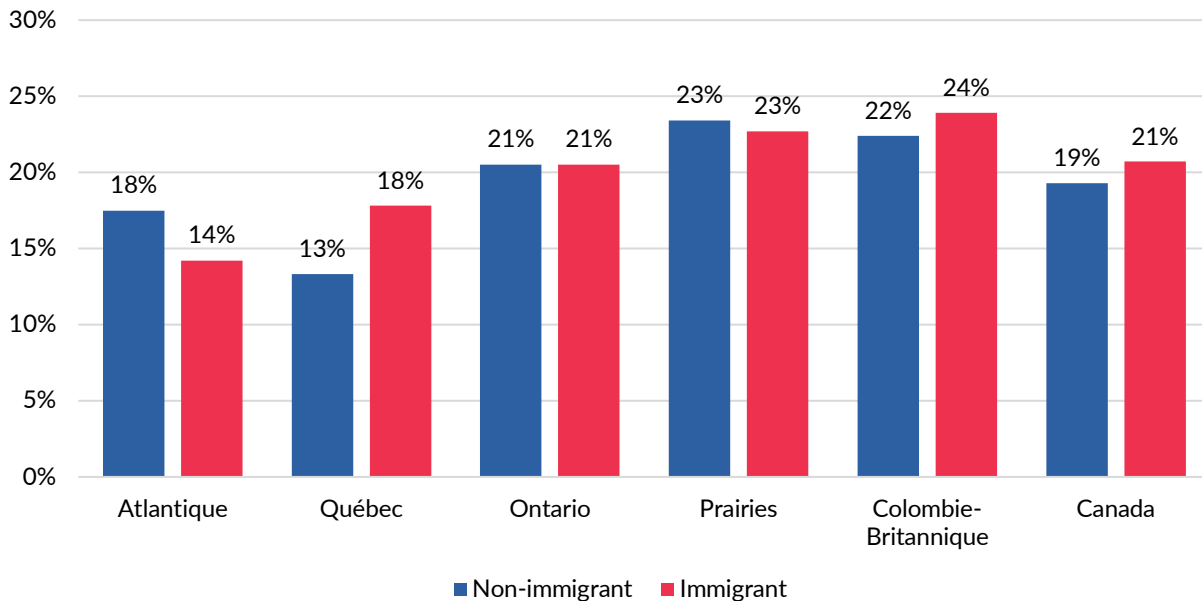
Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

Personne ayant demandé un soutien du revenu au gouvernement

Comme l'ont montré les données présentées ci-dessus, la pandémie de COVID-19 a eu des répercussions financières sur près d'un tiers des Canadiens. Il n'est donc pas surprenant qu'un pourcentage élevé de Canadiens aient demandé un certain type de soutien du revenu fédéral. Un répondant sur cinq a demandé un programme fédéral de soutien du revenu, comme la prestation d'intervention d'urgence du Canada (CERB),

l'assurance-emploi (AE) ou un autre programme (figure 10). Il existe certains écarts entre les immigrants et les personnes nées au Canada, mais ils ne sont pas très importants. Les écarts les plus importants se situent au Québec et dans la région de l'Atlantique (5 et 4 points de pourcentage).

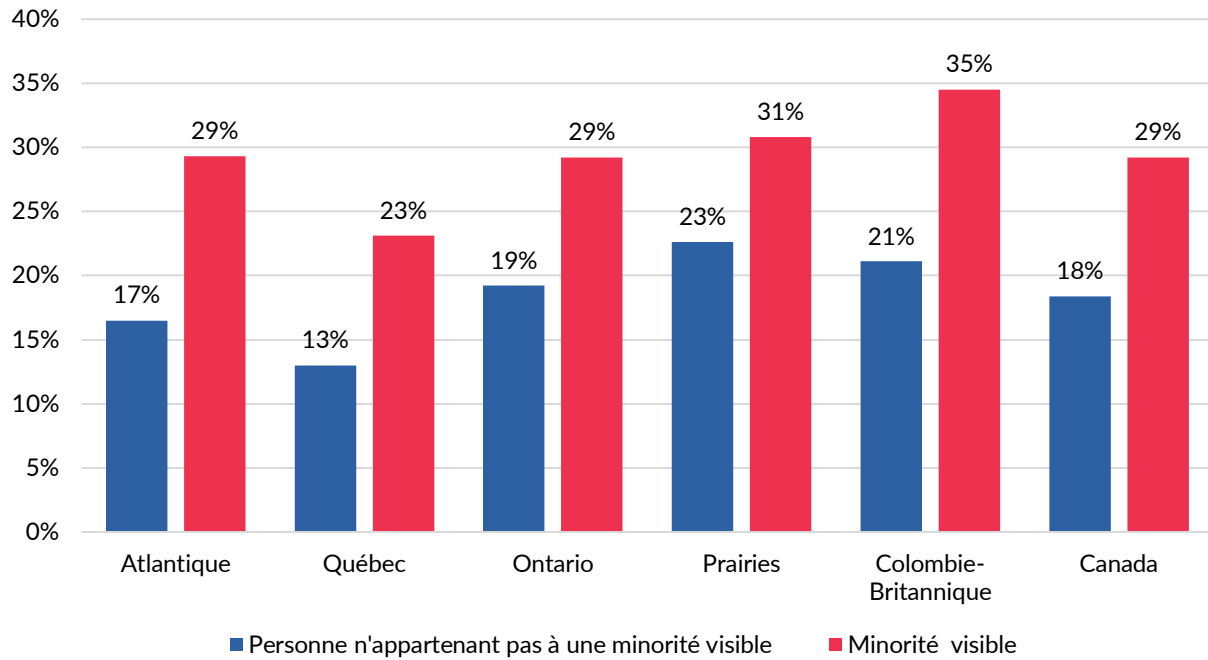
Figure 10: Demande de tout soutien du revenu au fédéral, comme la Prestation canadienne d'urgence (PCU), l'assurance-emploi ou des prestations d'un autre programme selon la province et statut d'immigrant (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

L'impact financier de la pandémie sur les minorités visibles est illustré à la figure 11. Trois minorités visibles sur dix (29 %) au Canada ont demandé un certain type de soutien du revenu fédéral. La Colombie-Britannique présentait le plus grand écart entre les minorités visibles et non visibles (14 points de pourcentage).

Figure 11: Demande de tout soutien du revenu au fédéral, comme la Prestation canadienne d'urgence (PCU), l'assurance-emploi ou des prestations d'un autre programme selon la province et le statut de minorité visible (% Oui)



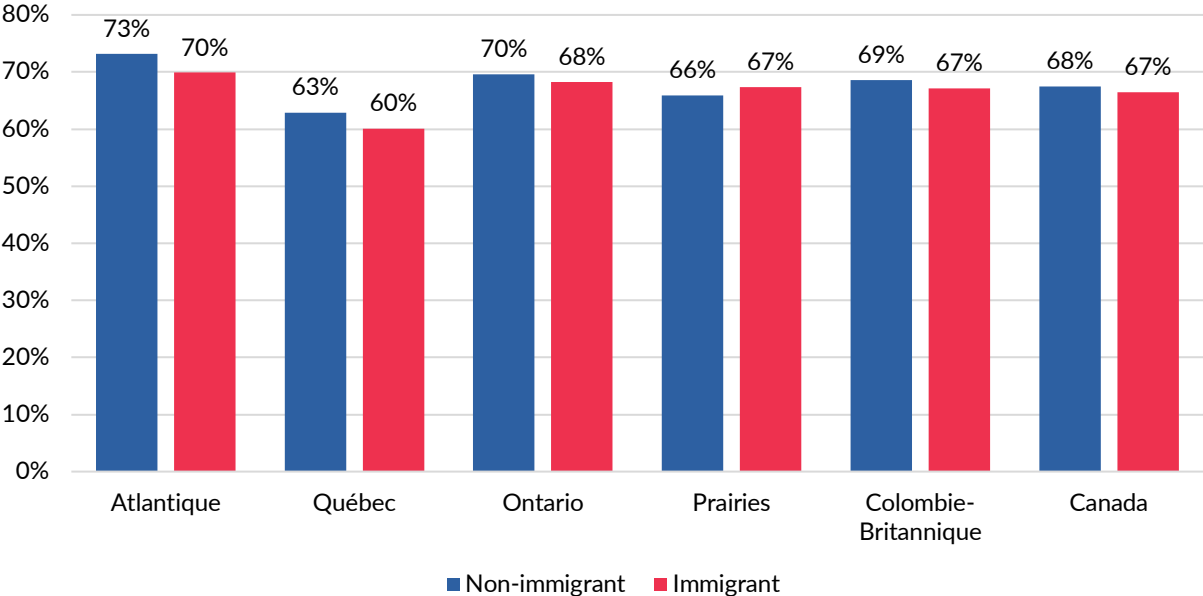
Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres (mai à juin 2020)

DIMENSION SOCIALE

Sentiment d'appartenance - Quartier

La majorité des Canadiens déclarent avoir un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale (66 % des immigrants et 68 % des non-immigrants). Il n'y a pas d'écart significatif entre les immigrants et les personnes nées au Canada dans les provinces. Cependant, les répondants du Québec ont un sentiment d'appartenance à leur communauté locale un peu plus faible que les répondants des autres régions (figure 12).

Figure 12: Sentiment d'appartenance à la communauté locale par province et statut d'immigrant (% très ou assez fort)

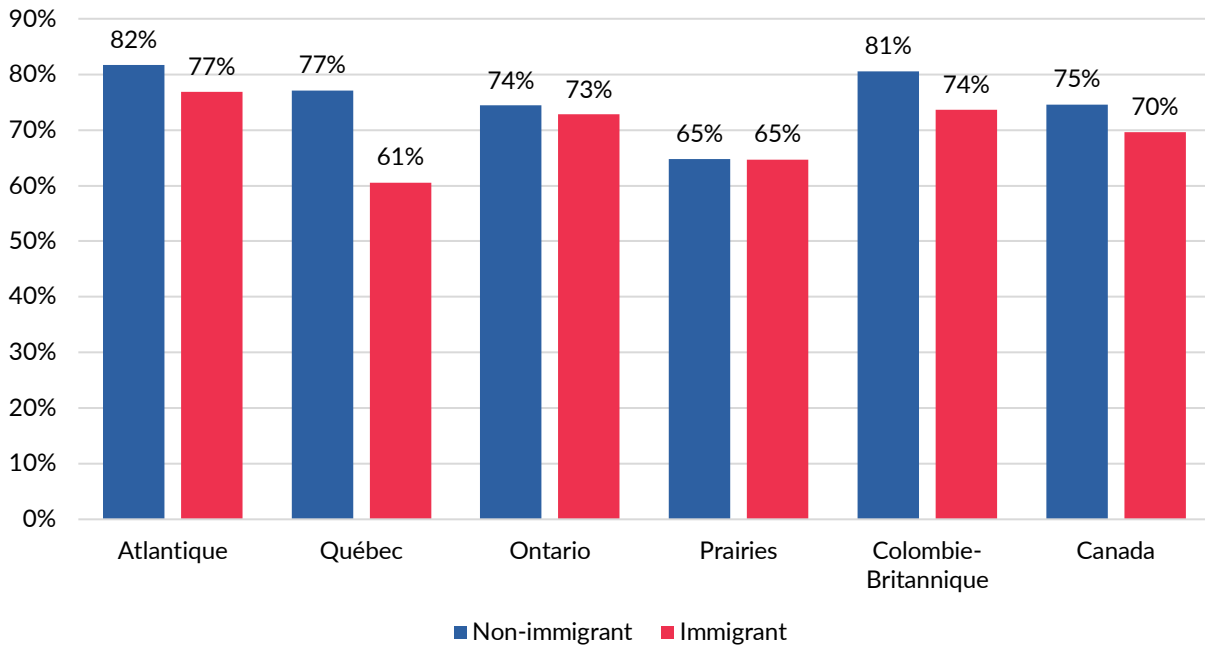


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Sentiment d'appartenance - Province

Sept immigrants sur dix (70 %) déclarent éprouver un fort sentiment d'appartenance à leur province, tandis que le pourcentage pour les non-immigrants est encore plus élevé (75 %). Le Québec présente le plus grand écart entre les immigrants et les personnes nées au Canada. La figure 13 montre que 77 pour cent des non-immigrants du Québec déclarent avoir un fort sentiment d'appartenance à leur province. Seulement 61 pour cent des immigrants déclarent la même chose (16 points de pourcentage de différence). Les répondants du Québec ont le plus faible sentiment d'appartenance à leur province.

Figure 13: Sentiment d'appartenance à la province selon la province et le statut d'immigrant (% Très ou assez fort)

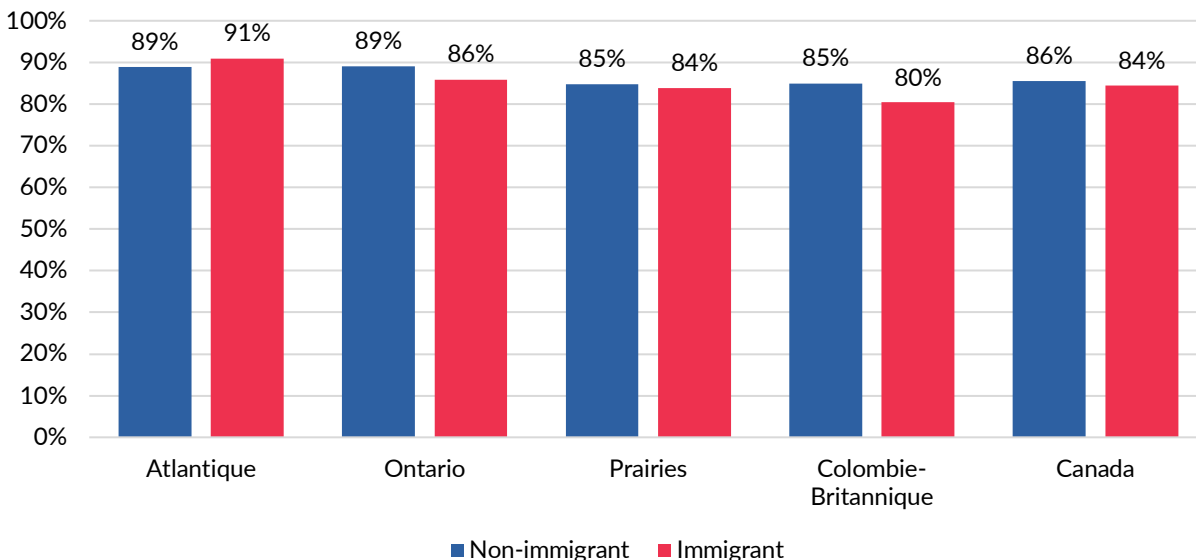


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Sentiment d'appartenance - Canada

Les données présentées dans la figure 14 montrent que près de neuf Canadiens sur dix déclarent avoir un fort sentiment d'appartenance au Canada (86 % des personnes nées au Canada et 84 % des immigrants). Les écarts entre les immigrants et les non-immigrants selon les provinces ne sont pas très importants. Par exemple, il y a une différence de 5 points de pourcentage en Colombie-Britannique et une différence de 3 points de pourcentage en Ontario et dans la région de l'Atlantique. Dans l'ICMI, la province de Québec est exclue de cet indicateur en raison de son unicité dans le contexte canadien.

Figure 14: Sentiment d'appartenance au Canada selon la province et le statut d'immigrant (% Très ou assez fort)



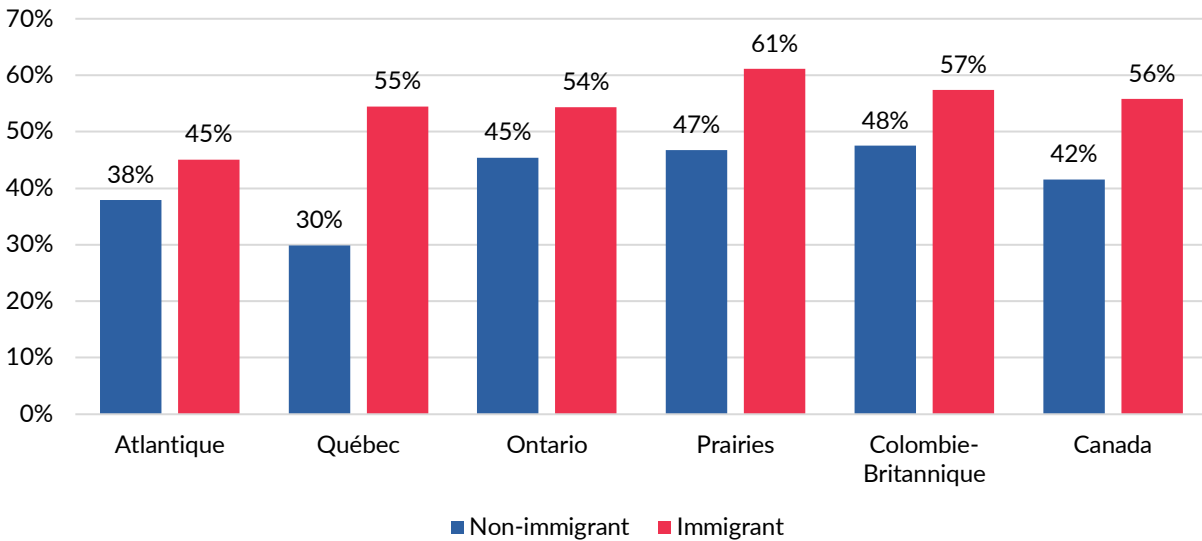
Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Victime de discrimination au cours des 2 dernières années

Selon l'Enquête sociale générale (ESG) 2014 de Statistique Canada, les immigrants sont plus susceptibles de subir une forme de discrimination que les personnes nées au Canada (17 % contre 12 %)². On retrouve une tendance similaire dans l'enquête par approche participative. Plus de la moitié des immigrants au Canada (56 %) ont été victimes de discrimination ou ont été traités injustement par d'autres personnes au cours des deux dernières années (figure 15). Le pourcentage de non-immigrants qui ont été victimes de discrimination au cours de la même période est beaucoup plus faible (42 %). Les immigrants vivant dans les Prairies étaient plus susceptibles d'être victimes de discrimination que les immigrants des autres provinces (61 %). En revanche, ceux qui vivent dans la région de l'Atlantique étaient moins susceptibles d'avoir été victimes de discrimination au cours des deux dernières années. Le plus grand écart entre les immigrants et les personnes nées au Canada se trouvait au Québec, où les immigrants étaient presque deux fois plus susceptibles d'être victimes de discrimination (55 % contre 30 %).

² Dyna Ibrahim, Centre canadien de la statistique juridique. Le 12 avril 2018. [V La victimisation avec violence, la discrimination et les perceptions concernant la sécurité : perspective des immigrants, Canada, 2014](#). Statistique Canada.

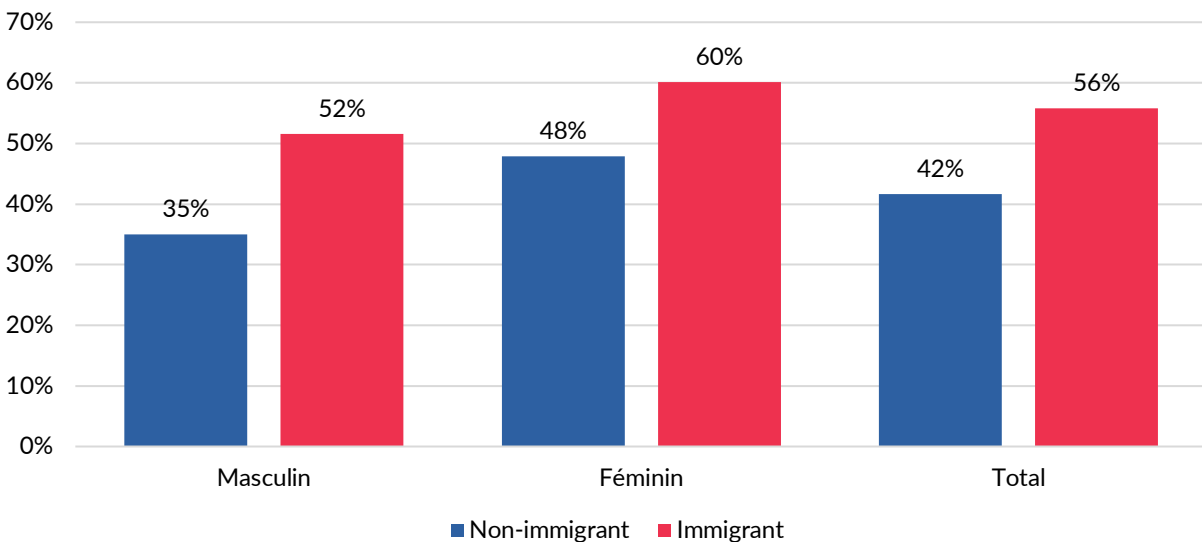
Figure 15: Victime de discrimination au cours des deux dernières années ayant précédé la pandémie de COVID-19, selon la province et statut d'immigrant (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Les femmes immigrantes étaient presque deux fois plus susceptibles d'avoir été victimes de discrimination au cours des deux dernières années que les hommes non-immigrants. Six immigrantes sur dix ont été victimes de discrimination, tandis qu'un tiers des hommes non immigrants ont vécu une expérience similaire (figure 16).

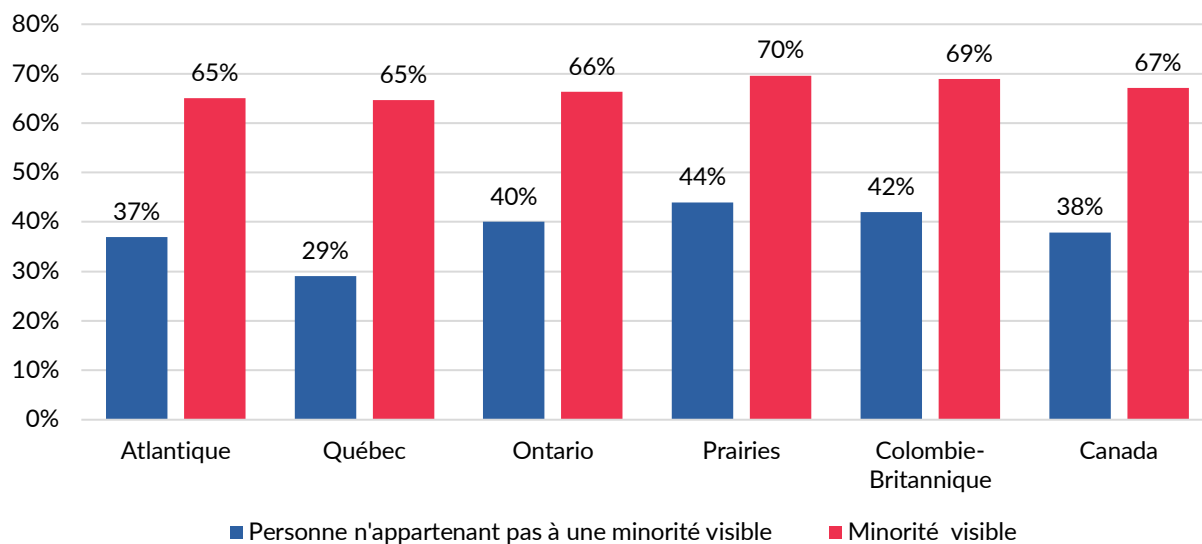
Figure 16: Victime de discrimination au cours des deux dernières années ayant précédé la pandémie de COVID-19, selon le sexe et le statut d'immigrant (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Les répondants qui se sont identifiés comme appartenant à une minorité visible ont été victimes de discrimination dans une bien plus grande mesure que les personnes n'appartenant pas à une minorité visible. Les deux tiers d'entre eux (67 %) ont été victimes de discrimination au cours des deux dernières années, comparativement à 38 % des personnes n'appartenant pas à une minorité visible. Au Québec, les minorités visibles sont deux fois plus susceptibles d'être victimes de discrimination (figure 17).

Figure 17: Victime de discrimination au cours des deux dernières années ayant précédé la pandémie de COVID-19, selon la province et le statut de minorité visible (% Oui)

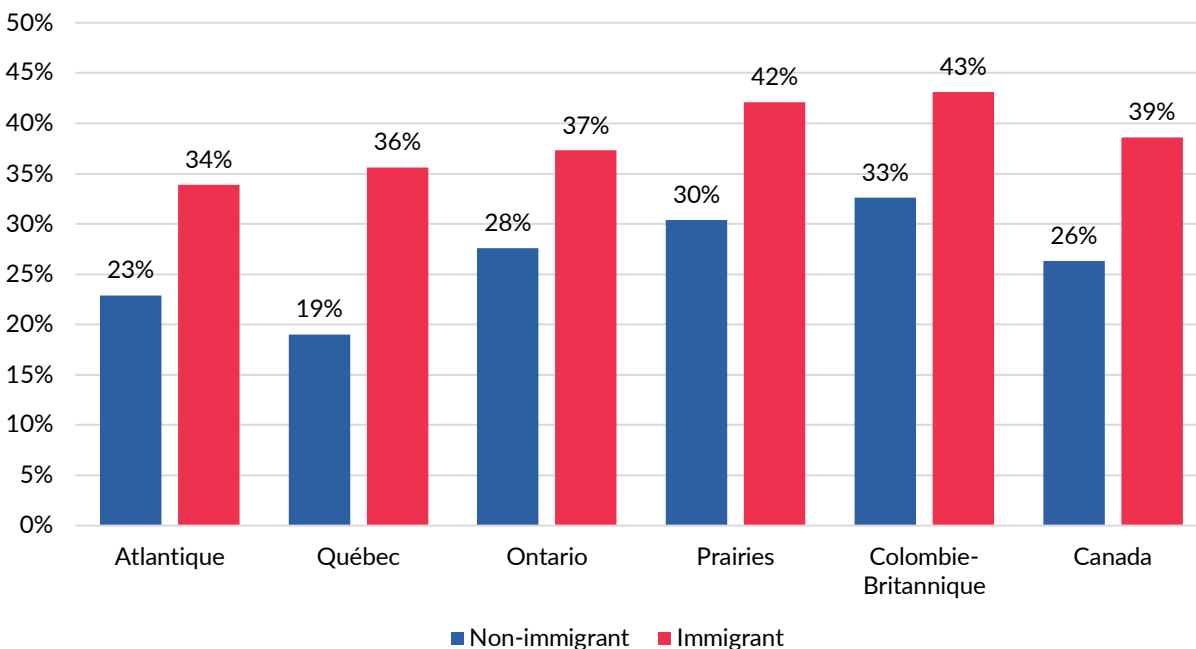


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Victime de discrimination depuis la pandémie de COVID-19

Au cours des deux premiers mois de la pandémie de COVID-19, certains Canadiens ont continué à être victimes de discrimination. Les données recueillies à la fin d'août 2020 montrent qu'au cours des six premiers mois de la pandémie, quatre immigrants sur dix (39 %) et un quart des non-immigrants (26 %) ont été victimes d'une certaine forme de discrimination (figure 18). Les immigrants de la Colombie-Britannique et des Prairies étaient plus susceptibles d'être traités injustement par les autres que les immigrants du reste du Canada. L'écart le plus important entre les immigrants et les personnes nées au Canada se trouvait au Québec (17 points de pourcentage).

Figure 18: Victime de discrimination depuis la pandémie de COVID-19 par province et statut d'immigrant (% Oui)

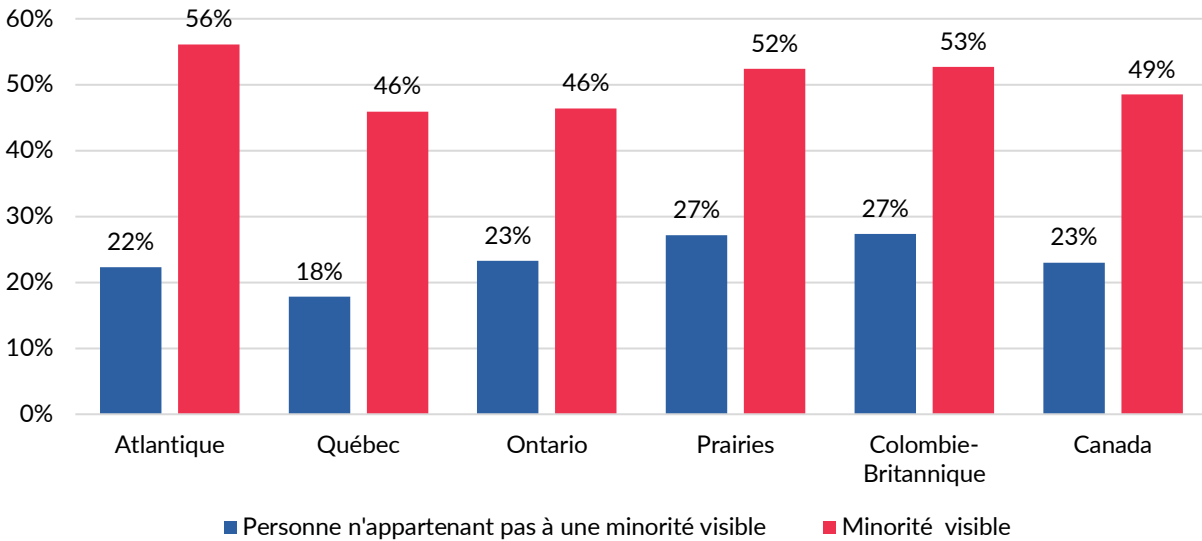


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Les résultats d'une autre enquête par approche participative de Statistique Canada intitulée : Perceptions de la sécurité de mai 2020, a révélé que les participants chinois, coréens et asiatiques du Sud-Est ont constaté une augmentation du nombre de harcèlements ou d'agressions liés à la race, à l'ethnie ou à la couleur de la peau depuis le début de la pandémie de COVID-19³. Les résultats de l'enquête sur l'expérience de la discrimination confirment ces conclusions. Les participants chinois, coréens, asiatiques du Sud-Est et noirs sont deux fois plus susceptibles d'être victimes de discrimination et d'être traités injustement. Dans les régions de l'Atlantique, des Prairies et de la Colombie-Britannique, plus de la moitié des minorités visibles ont été victimes de discrimination au cours des deux premiers mois de la pandémie (figure 19).

³ Loanna Heidinger et Adam Cotter. Le 8 juillet 2020. [Perceptions à l'égard de la sécurité personnelle parmi les groupes de population désignés comme minorités visibles au Canada pendant la pandémie de COVID-19](#). Statistique Canada.

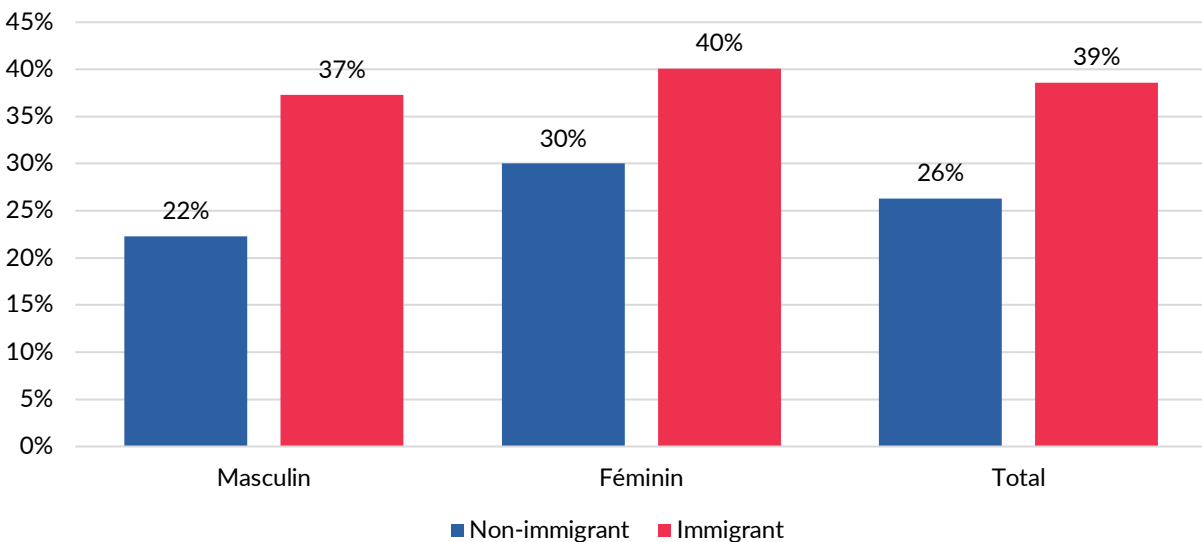
Figure 19: Victime de discrimination depuis la pandémie de COVID-19 selon la province et le statut de minorité visible (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Il y a un écart de 10 points de pourcentage entre les immigrantes et les non-immigrantes. Les femmes nées au Canada étaient moins susceptibles d'être victimes de discrimination que les immigrantes (figure 20). Les non-immigrants de sexe masculin constituaient le groupe le moins susceptible d'être traité injustement par les autres

Figure 20: Victime de discrimination depuis la pandémie de COVID-19 selon le sexe et le statut d'immigrant (% Oui)



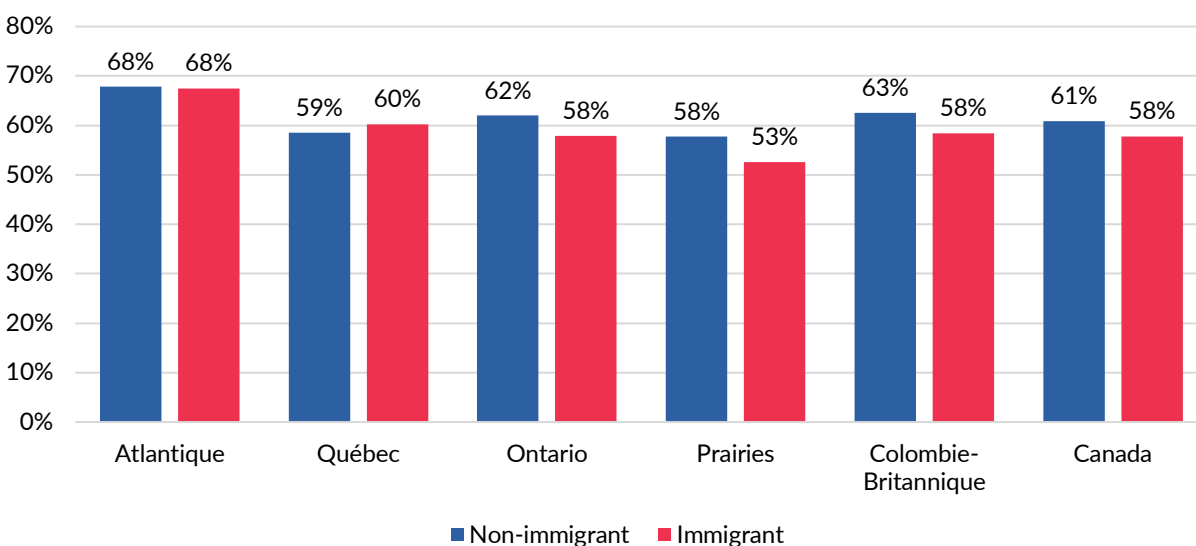
Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

DIMENSION DE LA SANTÉ

Accessibilité des services de santé

En ce qui concerne les besoins de santé non comblés, l'écart entre les immigrants et les non-immigrants au Canada n'était pas très important. Toutefois, les immigrants de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie-Britannique ont signalé moins d'obstacles à l'accès aux soins de santé pendant la pandémie que les personnes nées au Canada. Par exemple, dans les Prairies, il y a un écart de 5 points de pourcentage entre les immigrants et les non-immigrants. Les résidents de la région de l'Atlantique ont rencontré le plus d'obstacles pour accéder aux services de soins de santé. Alors que 61 % des non-immigrants et 58 % des immigrants au Canada ont eu des difficultés à accéder à un ou plusieurs services de soins de santé, 68 % des immigrants et des non-immigrants de la région de l'Atlantique ont eu ce problème.

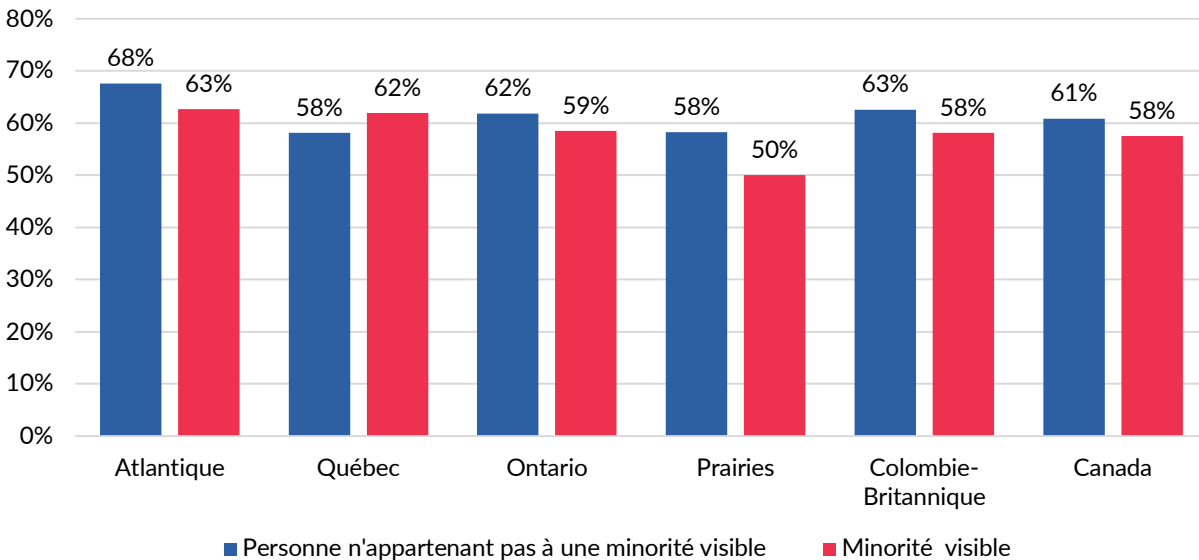
Figure 21: Problèmes d'accès aux services de soins de santé pendant la COVID-19, par province et par statut d'immigrant (% Oui)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Dans presque toutes les provinces, à l'exception du Québec, les minorités visibles déclarent avoir plus d'obstacles à l'accès aux services de soins de santé. L'écart le plus important entre les minorités visibles et non visibles se situe dans les Prairies (8 points de pourcentage).

Figure 22: Problèmes d'accès aux services de soins de santé pendant la COVID-19, par province et par statut d'immigrant (% Oui)

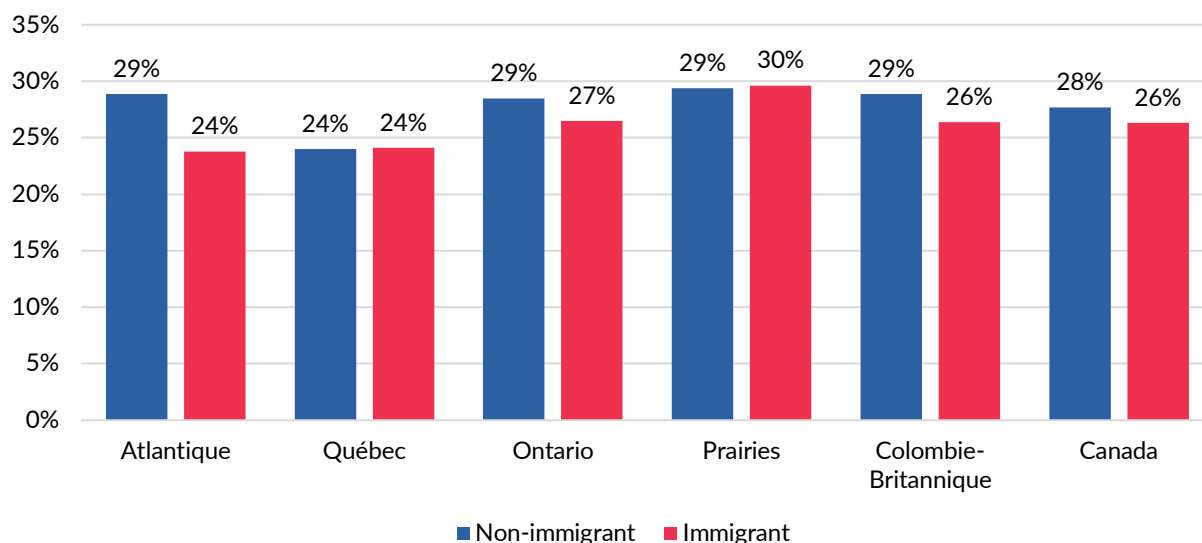


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur les expériences de discrimination des Canadiens (août 2020)

Stress perçu dans la vie

Les niveaux de stress étaient semblables entre les immigrants et les non-immigrants partout au Canada (figure 23). Toutefois, la population née au Canada dans la région de l'Atlantique a fait état de niveaux de stress plus élevés (Extrêmement et Assez stressant) que les immigrants (5 points de pourcentage). Par contre, près de 4 résidents du Québec sur 10 (38 %), qu'ils soient immigrants ou non immigrants, déclarent des niveaux de stress plus faibles (pas du tout stressant ou pas très stressant).

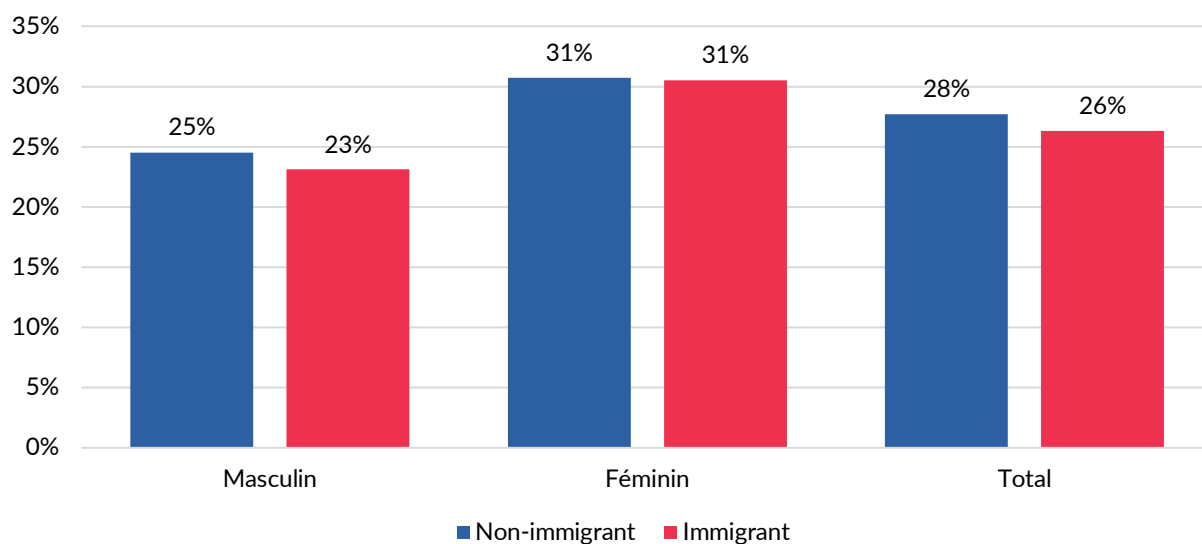
Figure 23: Stress perçu dans la vie selon la province et le statut d'immigrant (% Extrêmement ou Assez stressantes)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Les immigrantes et les non-immigrantes déclarent des niveaux de stress plus élevés que leurs homologues masculins. Près d'un tiers des femmes immigrantes (31 %) ont déclaré se sentir extrêmement ou assez stressées la majeure partie du temps, alors que seulement 23 hommes immigrants ont déclaré la même chose (figure 24).

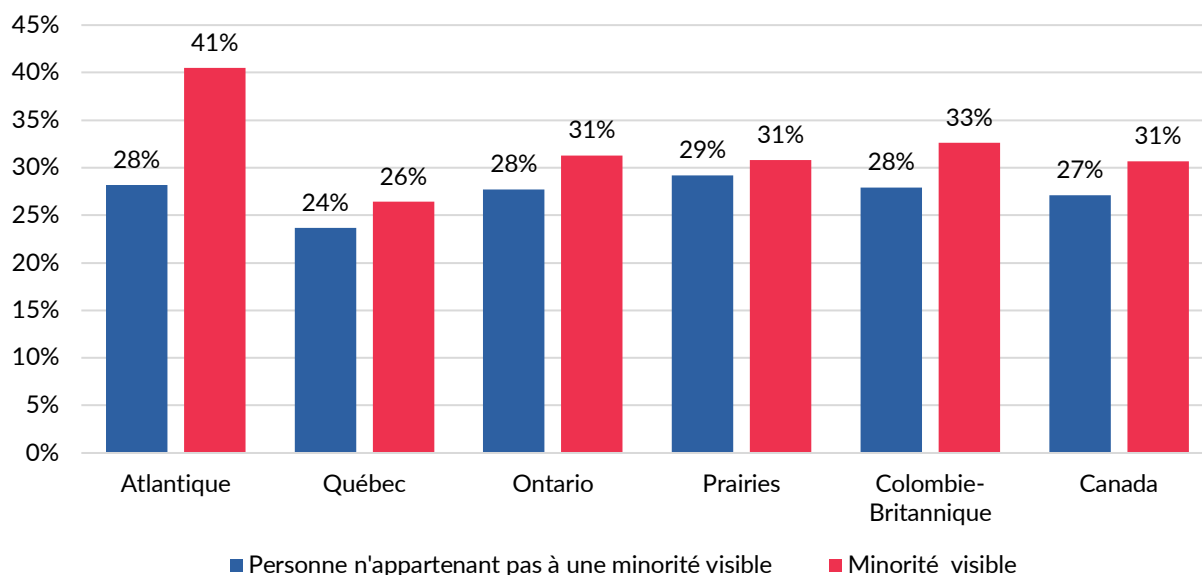
Figure 24: Stress perçu dans la vie selon le sexe et le statut d'immigrant (% Extrêmement ou Assez stressantes)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Les minorités visibles avaient des niveaux de stress plus élevés que les personnes n'appartenant pas à une minorité visible dans toutes les provinces. Par exemple, dans la région de l'Atlantique, quatre répondants sur dix (41 %) qui se sont identifiés comme membres d'une minorité visible avaient un niveau de stress élevé, comparativement à 28 % pour les non-membres d'une minorité visible.

Figure 25: Stress perçu dans la vie selon la province et le statut de minorité visible (% Extrêmement ou Assez stressantes)

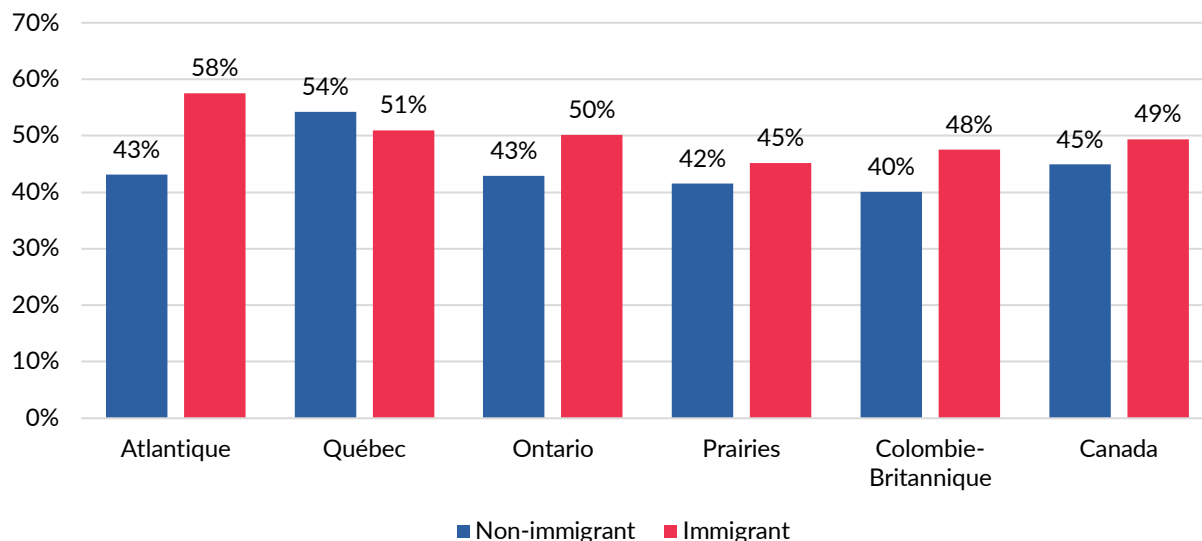


Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Santé mentale perçue

Dans l'ICMI, la santé mentale perçue est l'une des variables de contrôle. Cependant, dans ce cas, la santé mentale est analysée comme une variable de résultat. Il existe des écarts entre les immigrants et les non-immigrants selon l'endroit où l'on vit dans le pays. Dans l'ensemble, au Canada, il y a un écart de 4 points de pourcentage entre les immigrants et les non-immigrants qui ont déclaré que leur santé mentale est excellente ou très bonne (figure 26). Les immigrants ont une meilleure santé mentale autodéclarée que les non-immigrants dans toutes les provinces et régions, sauf au Québec. L'écart le plus important se situe dans la région de l'Atlantique, où 58 % des immigrants perçoivent leur santé mentale comme positive pendant la pandémie, alors que seulement 43 % des personnes nées au Canada la perçoivent positivement.

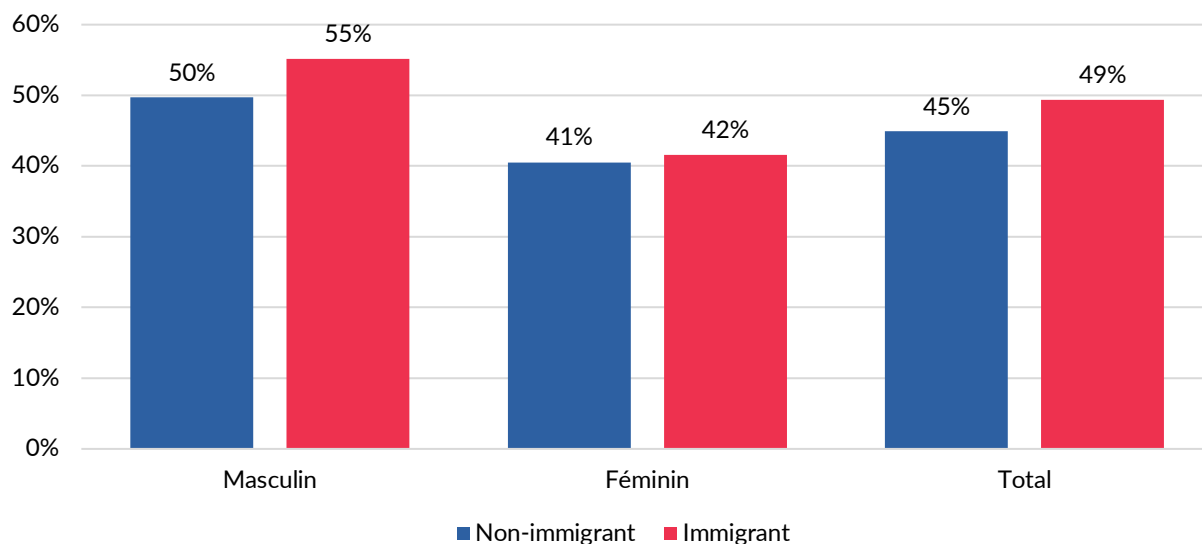
Figure 26: Santé mentale perçue selon la province et le statut d'immigrant (% Excellente ou Très bonne)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Selon les données de la figure 27, les hommes au Canada sont plus susceptibles de faire état d'une excellente ou d'une très bonne santé mentale que les femmes. Alors que plus de la moitié des hommes immigrants (55 %) font état d'une santé mentale positive, seulement 42 % des femmes immigrantes perçoivent leur santé mentale comme étant excellente ou très bonne.

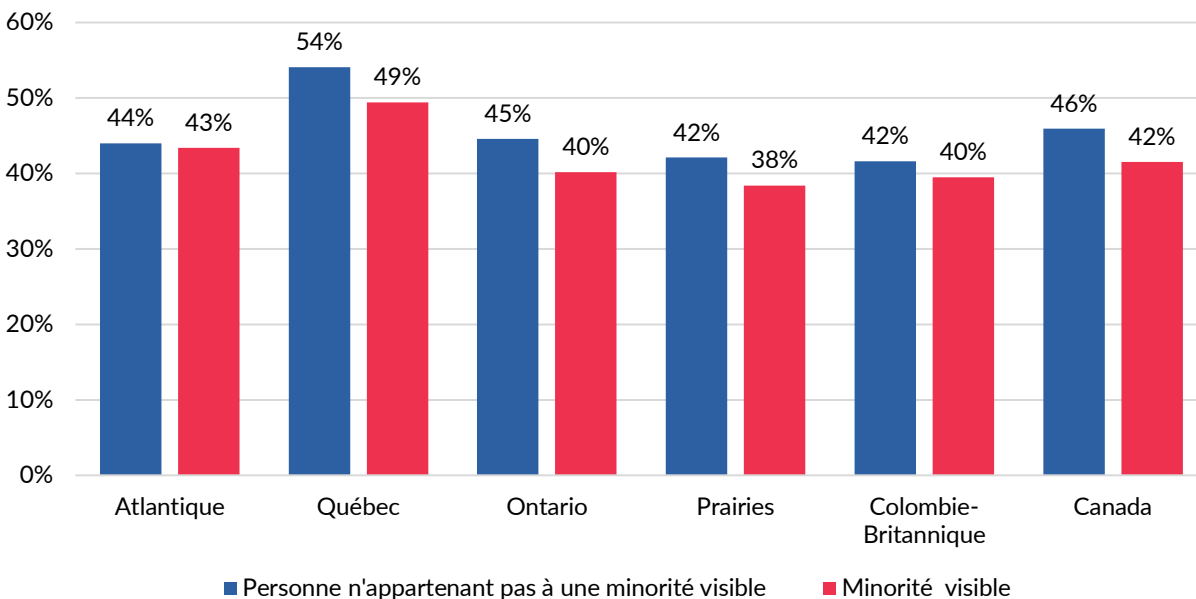
Figure 27: Santé mentale perçue selon le sexe et le statut d'immigrant (% Excellente ou Très bonne)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Les membres des minorités non visibles ont une meilleure santé mentale autodéclarée que les membres des minorités visibles dans l'ensemble des provinces et des régions. Par exemple, au Québec, plus de la moitié (54 %) des personnes n'appartenant pas à une minorité visible ont évalué leur santé mentale comme étant excellente ou très bonne, tandis que 49 % des personnes appartenant à une minorité visible ont déclaré avoir une santé mentale positive.

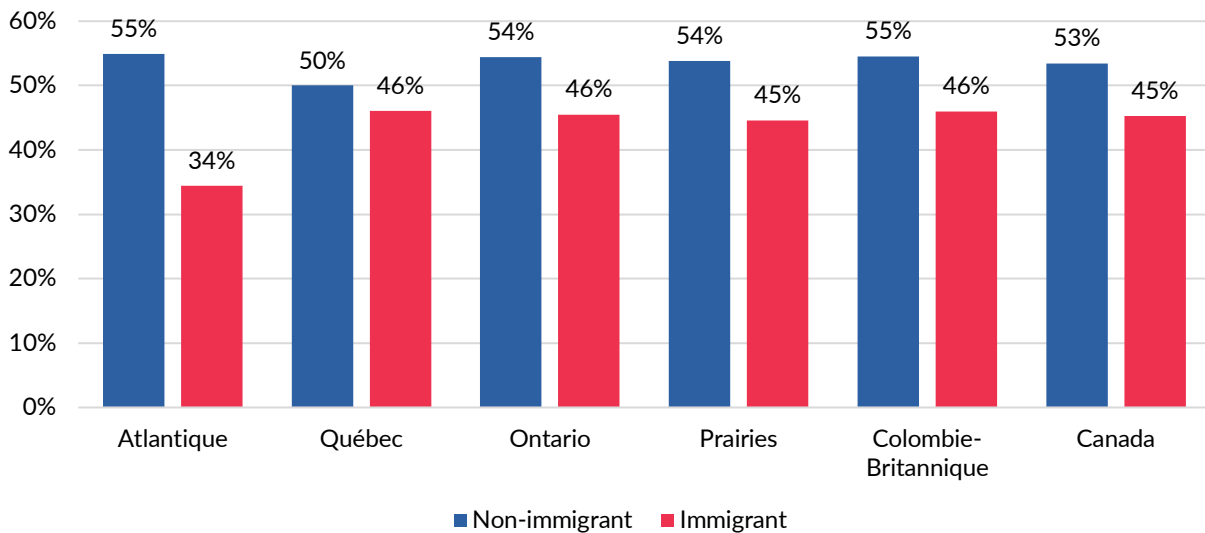
Figure 28: Santé mentale perçue selon la province et le statut de minorité visible (% Excellente ou Très bonne)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Sans cette base de référence, il serait difficile de comprendre l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens. Afin d'analyser les changements dans la santé mentale, une question supplémentaire a été introduite. Les non-immigrants au Canada sont encore une fois ceux qui sont les plus susceptibles de dire que, comparativement à la période précédant le début de la distanciation sociale, leur santé mentale actuelle est un peu ou beaucoup plus mauvaise (53 % comparativement à 45 % des immigrants). L'écart le plus important se situe encore une fois dans la région de l'Atlantique, où seulement un immigrant sur trois (34 %) a vu sa santé mentale se détériorer pendant la pandémie, comparativement à la majorité des personnes nées au Canada (55 %).

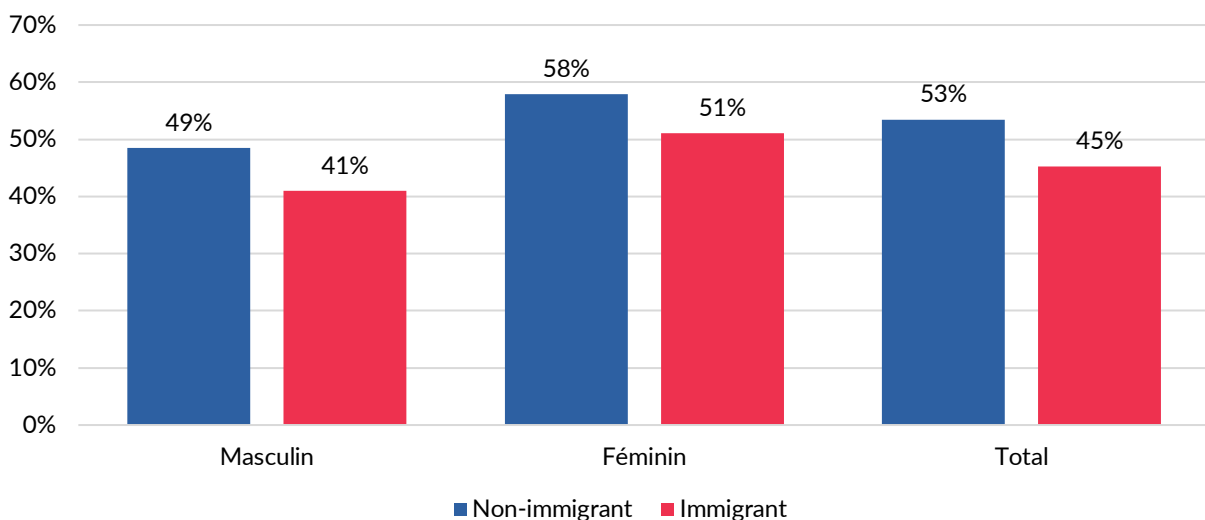
Figure 29: La santé mentale maintenant comparée à avant le début de la distanciation physique, selon la province et le statut d'immigrant (% Bien moins bonne ou Un peu moins bonne maintenant)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

Les immigrantes et les non-immigrantes sont plus susceptibles que leurs homologues masculins de déclarer que leur santé mentale est un peu ou beaucoup plus mauvaise maintenant qu'avant la distanciation physique (figure 30). L'écart le plus significatif se situe entre les femmes et les hommes immigrants (10 points de pourcentage).

Figure 30: La santé mentale maintenant comparée à avant le début de la distanciation physique, selon le sexe et le statut d'immigrant (% Bien moins bonne ou Un peu moins bonne maintenant)



Source des données : Enquête par approche participative de Statistique Canada : Répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale des Canadiens (avril à mai 2020)

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Les données analysées de trois enquêtes par approche participative indiquent qu'il existe, en fait, des différences dans la façon dont la pandémie a affecté les différents groupes. La crise de COVID-19 a eu un impact négatif significatif sur les minorités visibles. Elles étaient plus susceptibles de perdre leur emploi, de subir des discriminations et d'avoir des niveaux de stress plus élevés que les autres groupes.



Dimension économique

- Les immigrants et les minorités visibles au Canada étaient plus susceptibles de craindre de perdre leur principal emploi ou le revenu de leur principal revenu autonome au cours des quatre prochaines semaines.
- Près d'un tiers des Canadiens (28%) ont connu une perte d'emploi temporaire ou permanente ou une réduction des heures de travail en raison de la COVID-19. Bien qu'il n'y ait pratiquement aucune différence entre les immigrants et les non-immigrants, le pourcentage de ceux qui ont perdu leur emploi ou ont vu leurs heures de travail réduites était plus élevé parmi les répondants qui se sont identifiés comme appartenant à une minorité visible.
- Bien que la plupart des personnes touchées financièrement par la pandémie s'attendaient à retrouver leur ancien emploi ou à voir leurs heures de travail normales rétablies, les minorités visibles avaient des attentes beaucoup plus faibles que les non-minorités visibles.
- Les minorités visibles étaient plus susceptibles de demander un certain type de soutien du revenu fédéral que les non-membres de minorités visibles (29 % contre 18 %).



Dimension sociale

- Il n'y avait presque aucune différence au niveau du sentiment d'appartenance à l'égard du Canada et de la communauté locale entre les immigrants et les personnes nées au Canada.
- Au cours des deux dernières années, plus de la moitié des immigrants au Canada (56 %) et 42 % des non-immigrants ont été victimes de discrimination.
- Les minorités visibles étaient presque deux fois plus susceptibles d'avoir été victimes de discrimination au cours des deux dernières années que les minorités non visibles (67 % contre 38 %).
- Au cours des six premiers mois de la pandémie, près de la moitié des répondants qui se sont identifiés comme appartenant à une minorité visible (49 %) ont été victimes de discrimination ou ont été traités injustement par d'autres personnes, contre 23% des personnes n'appartenant pas aux minorités visibles.
- Quatre immigrants sur dix (39 %) et un quart des non-immigrants (26 %) ont été victimes d'une forme de discrimination au cours de la même période.



Dimension de la santé

- Il n'y a pas eu d'écart significatif dans les besoins de santé non comblés entre les différents groupes pendant la COVID-19 (moins de 3 points de pourcentage).
- Les immigrants présentent des résultats plus positifs en matière de santé mentale, malgré un taux de peur plus élevé et davantage de difficultés financières pendant la pandémie que les personnes nées au Canada.
- Quel que soit leur statut d'immigrant, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de voir leur santé mentale se détériorer pendant la pandémie et sont moins susceptibles de déclarer une excellente santé mentale.
- Les minorités visibles présentaient des niveaux de stress plus élevés et étaient moins susceptibles de déclarer une excellente ou une très bonne santé mentale que les personnes n'appartenant pas à une minorité visible, et ce, dans toutes les provinces et régions.

Ce document a été produit dans le cadre d'un projet plus vaste financé par le programme "Immigration, réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

PUBLICATION 2021